

Une Suisse aux quarante langues

Autor(en): **Krill, Marie-Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 48

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Une Suisse aux quarante langues

En matière de maîtrise des langues, nos ancêtres de l'Ancien Régime n'avaient rien à nous envier. Nombre d'entre eux étaient plurilingues, même parmi les gens du commun.

PAR MARIE-JEANNE KRILL

Plurilingues les Suisses? Ils se plaisent à le croire, même si dans les faits leurs langues se juxtaposent plus qu'elles ne se croisent. L'Helvète bilingue ou trilingue reste l'exception. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, notamment à l'époque pré-industrielle (15^e-19^e siècle), une période caractérisée par une extrême richesse linguistique. C'est ce que révèle une recherche * menée par l'historien Norbert Furrer, chargé de cours aux Universités de Lausanne et de Berne.

Lorsqu'il évoque le paysage sociolinguistique de cette époque, le chercheur ne peut cacher son enthousiasme et aussi un brin de nostalgie. «La société de l'Ancien Régime était peut-être plus multiculturelle que celle d'aujourd'hui», remarque-t-il, fasciné par la diversité linguistique de cette Suisse pré-industrielle.

Hiérarchie à trois niveaux

Comment cette diversité s'exprimait-elle? Essentiellement à travers un morcellement dialectal, c'est-à-dire la coexistence sur un territoire donné de nombreux dialectes ou idiomes locaux et régionaux ainsi que par la superposition de trois niveaux ou types de langues: le latin, le grec et l'hébreu en haut de la hiérarchie; les langues de chancellerie,

devenues ensuite langues territoriales puis nationales (idiomes standardisés et écrits), au milieu; les dialectes ou patois en bas de l'échelle, à quoi s'ajoutaient encore des parlers marginaux comme l'argot des malfaiteurs. A titre d'exemple, l'historien a répertorié pas moins d'une quarantaine de manières de dire le mot homme.

Les frontières entre ces différentes langues étaient relativement perméables. Contrairement à une idée reçue, la mobilité géographique était en effet importante à cette époque, une mobilité qui répondait très souvent à une nécessité, travail, études, pèlerinage, échanges de marchandises.

Même le peuple...

Confrontés à cette grande variété de langues, nos ancêtres ont développé des compétences linguistiques tout à fait étonnantes. Celles-ci, et c'est là sans doute l'une des découvertes les plus surprenantes de cette recherche, n'étaient pas le seul fait des érudits ou des gens cultivés. En étudiant les signalements de police entre 1728 et 1849, Norbert Furrer a pu établir que sur 970 individus décrits comme plurilingues, la majorité (792) étaient pour le moins bilingues: ils parlaient soit le dialecte et la langue standard de leur pays, soit deux idiomes ou dialectes non appa-



Les rapports de police de l'époque font état de plurilinguisme répandu même chez les gens n'ayant reçu que peu d'éducation (dessin d'une arrestation, 17^e s., Archives d'état du canton de Berne).

rentés. La plupart ne disposaient pourtant dans le meilleur des cas que d'une formation scolaire élémentaire. Quelque 130 personnes connaissaient même trois idiomes, parmi lesquels figuraient quatre fois sur cinq un dialecte. Enfin, une vingtaine pratiquaient quatre idiomes ou plus.

Contacts bénéfiques

Comment expliquer ce phénomène? La perméabilité des frontières linguistiques et la multitude des contacts entre communautés linguistiques y étaient pour beaucoup. L'acquisition d'autres langues pouvait par ailleurs être un moyen d'ascension sociale. L'émigration, militaire notamment, amenait aussi les Suisses à se frotter à d'autres cultures, à d'autres langues qu'ils parlaient souvent fort bien.

Conséquence de ces contacts fréquents, les idiomes se faisaient de très nombreux emprunts, sans souci de pureté. L'homme pré-industriel se distinguait aussi par sa difficulté à bien séparer et son plaisir à alterner les parlers qu'il pratiquait. «Il avait un penchant prononcé pour le «code-switching», c'est-à-dire le va-et-vient entre différentes langues au sein d'un même énoncé», souligne Norbert Furrer.

Autre caractéristique de l'époque, l'acquisition des langues répondait généralement à un besoin pratique et concret, accéder à certains textes, à certaines connaissances, comprendre et se faire comprendre de gens d'autres cultures. L'objectif était de communiquer sans trop se préoccuper de l'orthographe et de la grammaire, même parmi les gens cultivés. L'apprentissage qui requérait une bonne dose de curiosité et de disponibilité intellectuelles s'opérait principalement hors de l'école, de façon ludique et sans grande pression normative, aux moyens de méthodes que nous sommes en fait un peu en train de réinventer aujourd'hui...

* Die vierzigsprachige Schweiz: Sprachkontakte in der vorindustriellen Gesellschaft (15.–19. Jahrhundert). A paraître en été 2001 aux Editions Chronos (Zurich).

KASPAR STOCKALPER

«Leader» baroque et polyglotte

Un personnage qui incarne parfaitement bien le plurilinguisme de la Suisse de l'Ancien Régime est Kaspar Stockalper vom Turm (1609–1691). A la fois notaire, homme d'affaires, homme politique, diplomate et mécène, ce Haut-Valaisan né à la frontière des langues maîtrisait, outre son dialecte germanique natal, au moins quatre idiomes, le latin, l'allemand, le français et l'italien. Les ouvrages en espagnol retrouvés dans sa bibliothèque montrent par ailleurs qu'il savait en tout cas lire cette langue.

Pour mieux cerner les compétences linguistiques de ce «multientrepreneur» baroque et polyglotte, Norbert Furrer s'est penché sur sa biographie et son environnement familial. Il a aussi dépouillé sa correspondance, officielle et privée. Ces textes mettent en évidence une excellente connaissance du latin, sa langue de prédilection et de travail, de l'allemand et du français. Il écrivait en revanche moins bien l'italien qu'il avait appris sur le tas.

On peut aussi déceler dans ses écrits l'influence que ces diverses langues exerçaient les unes sur les autres. Signe de son identité linguistique multiple, son prénom, son patronyme et son titre de noblesse étaient d'ailleurs écrits – par lui-même et par d'autres – sous de nombreuses formes dans ces quatre langues. Du fait de son origine, Stockalper appartenait à l'ère germanique, mais il est tout à fait possible qu'on l'ait pris ici ou là pour un Italien ou un Français, un Bas-Valaisan ou un Piémontais.



UNI LAUSANNE